

# PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,

## Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement	{ pour trois mois.....	9 fr.
	{ pour six mois.....	18
	{ pour l'année.....	36

50 cent. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. *id.* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N<sup>o</sup> 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1<sup>er</sup> ou du 15 de chaque mois.

## MODES.

LA représentation au bénéfice de Galli réunissait sur la scène l'élite de nos premiers talens, et dans la salle l'élite de nos plus grandes élégantes; c'est là où la variété, le bon goût et la richesse rivalisaient jusque dans les plus simples costumes des dames qui ornaient les premières places. Nous avons remarqué beaucoup de coiffures en





cheveux, les unes surmontées de plumes, d'oiseaux de paradis, d'aigrettes, et les autres entremêlées de branches de bruyères de toute espèce, ou ornées de couronnes de fleurs; quelques-unes de ces dernières étaient composées de jacinthes roses et de citronnelles. Une jolie dame blonde, parée d'une robe de satin grec bleue, était coiffée avec trois aigrettes d'ivraie d'argent, dont le brillant et la flexibilité produisaient un effet charmant. Un bandeau de diamans traversait le front et correspondait avec la garniture de diamans qui complétait cette jolie parure.

— Par un charmant contraste, une jolie femme, dont les cheveux étaient noirs comme le jais, se trouvait placée à côté de celle que nous venons de citer; celle-ci avait une robe en velours rose dont le corsage, à la *Sévigné*, était orné d'un bouquet à la *Boursault*. Un bandeau de pierreries, dont un superbe camée en opale ornait le milieu du front, soutenait un oiseau de paradis, que dépassaient encore les coques des cheveux, très-élevées au sommet de la tête.

— Parmi les bérêts, nous en citerons un en crêpe oiseau de paradis à dessin turc; il était orné de deux oiseaux de paradis.

— On a remarqué une robe de cachemire rose brodée en soie cerise; une autre en soie blanche brillante: les dessins formaient colonnes sur le jupon, et retenaient un haut volant découpé en écailles, formées par des reines-marguerites, et parsemé de petites feuilles de trèfle.

— Une robe en popeline rose était garnie de deux volans de tulle rose brodés en soie plate noire; une torsade rose et noire formait la tête de ces volans. Les manches longues étaient en tulle rose, séparées en quatre distances égales, par des poignets formés de torsades roses et noires. Un collier composé d'une vingtaine de rangées de petites perles roses et noires tordues ensemble, une coiffure en cheveux ornée d'épingles, dont la tête était formée par une grosse perle rose, à laquelle était suspendue une grappe de petites perles noires, composaient cette jolie toilette.

— On voyait aussi quelques robes en gros de Naples

peintes en semés; M<sup>me</sup> R\*\*\* en avait une fond oiseau de paradis, parsemée de petits groupes représentant des arbres, des chaumières, des animaux, enfin, des petits paysages complets; pour peu que cette mode prenne faveur généralement, nous verrons bientôt les fables de La-fontaine ou l'histoire de Paul et Virginie représentées sur les robes de nos belles élégantes, comme elles l'étaient autrefois sur les rideaux de lit de nos bonnes grand-mères.

— Deux jeunes personnes avaient des robes en crêpe bleu-de-ciel doublées; elles étaient garnies de trois remplis dont la tête était marquée par un liseré de satin blanc; le corsage était coupé *à la vierge*, les manches courtes, une large ceinture de satin blanc, nouée par devant; pour collier, trois rangs de perles blanches, dont un retombait presque sur la ceinture; pour coiffure, des coques de rubans gaze bleue et satin blanc.

— On admirait un béret en gaze d'argent lustrée; il était orné d'aigrettes bleues, dont trois formaient un bouquet du côté relevé du béret, tandis que, du côté penché, une quatrième aigrette s'inclinait sur l'oreille et garnissait un côté de la joue.

— Tous les jours on invente des coiffures pleines de grâce, d'élégance et d'originalité: rien n'est omis chez nos artistes en vogue pour deviner la boucle qui peut embellir le regard, la tresse qui doit dessiner un joli front, le nœud de cheveux qui saura le mieux accompagner les charmes de la figure; mais l'avantage précieux de posséder une coiffure charmante, qui n'a besoin d'aucun aide pour réussir, et qui s'exécute dans cinq minutes, était une découverte réservée au talent de M. Amable Normandin, dont le nom a déjà été marqué par plus d'une jolie coiffure. Celles que nous annonçons sont montées sur un peigne prêt à être posé sur la tête, et réunissent, à la grâce et à la légèreté, l'avantage inappréciable de permettre aux dames de se coiffer elles-mêmes; aussi est-ce dans leur intérêt que nous leur recommandons les magasins de M. Normandin, passage Choiseul, n° 19.



## ESQUISSES MORALES ET PHILOSOPHIQUES.

## LES DEUX EXISTENCES.



Jules de Monthieu est un homme à la mode : quelques connaissances superficielles, de l'agrément dans l'esprit, un grand usage du monde, le rendent charmant dans un salon ; les invitations lui pleuvent ; il serait premier sujet d'un théâtre royal, ou auteur de Mémoires sur les contemporains qu'on ne lui témoignerait pas plus d'empressement. Aussi, il connaît tout le monde, il aurait pu servir à M. Mazères d'introducteur pour chacun de ses *Trois Quartiers* ; et parfois il s'est vu contraint d'aller, dans la même soirée, faire le boston au Marais, et prendre le thé au faubourg Saint-Germain, et le punch à la Chaussée-d'Antin. Voyez-le traverser le boulevard dans son léger boguet : il reçoit un signe de connaissance du marchand qui court à ses affaires, une ceiliade de la femme de l'agent de change, qui va visiter les magasins de M<sup>me</sup> Burty, et un salut du vieux duc qui s'achemine vers la Chambre des Pairs.

Que de gens envient son existence ! combien cette célébrité leur plairait ! qu'ils aimeraient à être remarqués en se montrant au balcon d'un théâtre, à entendre un murmure de plaisir quand ils entrent dans un salon, à voir les notabilités mercantiles, financières et nobiliaires se disputer leur présence.

Mais suivez de Monthieu dans son logis : la scène est bien changée. Un insupportable ennui s'est attaché à lui comme un génie malfaisant. Plaisirs de la société, spectacles, bals, fêtes, tout n'est qu'ennui. Il se jette dans un fauteuil, il demeure livré à une tristesse inquiète. Il ne sent aucune énergie, il a éparpillé toutes ses facultés dans le monde, et s'est, pour ainsi dire, dépouillé de lui-même pour se livrer aux autres. Pour lui, la vie a perdu son charme, l'âme ses voluptés et l'intelligence son ressort.

Dans la même maison, mais bien plus haut, habite un homme du même âge. La fortune lui sourit peu : il ne quitte ses habitudes journalières et paisibles que pour aller







*Petit Courrier des Dames.*  
 Boulevard des Italiens N.º 2. près le passage de l'Opéra  
 Robe de Reps indien garnie de Marthe Boa de Marthe Chapeau de  
 velours orné d'Aigrettes de Boutons d'Or et d'une Ceinture en Passementerie  
 Des magasins de M<sup>me</sup> Mure



parfois partager le modeste repas d'un ami du collège, ou porter son jugement sur quelque pièce nouvelle.

Ne croyez pas cependant qu'il ne soit en rapport avec aucun grand personnage ; il connaît tout ce que les états possèdent de plus remarquable ; il n'y a pas un homme de génie dont il ne soit l'ami et l'admirateur. Dans les sciences, dans les arts, dans les lettres, il est lié avec tout ce qu'il y a d'illustre ; il se nourrit de leurs méditations, discute leurs opinions, examine leurs systèmes, approuve ou critique leurs pensées. Dans la même soirée, il rit des épigrammes de l'un, s'échauffe de l'enthousiasme de l'autre, et s'anime du génie d'un troisième.

Il a aussi ses sociétés : on le voit visiter exactement ce jeune et brillant orateur, dont les improvisations éblouissantes attirent une jeunesse attentive ; cet académicien spirituel qui donne les leçons du bon goût, dont il est à la fois le précepteur et le modèle ; ce savant plein de chaleur, qui s'est fait l'instructeur du peuple ! tous les hommes enfin qui répandent les richesses de leur esprit sur les amis de l'étude et de la science.

Il regagne bien vite son asile : quel charme il éprouve à se rappeler tout ce qui a frappé son oreille, ou remué son cœur ! que les soirées d'hiver s'écoulent rapidement pour lui, combien sa mémoire lui offre de doux souvenirs ! il se sent vivre, ses facultés ont grandi, son ame est agitée, il a rempli cette haute et sublime destination que Dieu a imposée à l'homme, en le dotant du trésor de la pensée.

De ces deux existences, laquelle choisirons-nous ? Eh ! sommes-nous maîtres de nos goûts, de nos entraînemens. de notre position sociale ? Que de projets formés au réveil et que la journée vient détruire ! Dans la jeunesse, les séductions de l'amour nous soumettent à leur irrésistible empire. Les projets de la raison, les devoirs de la société, les lois mêmes d'une austère morale, ne sont-elles pas souvent le jouet d'un regard ou d'un caprice. Plus tard, l'ambition, la cupidité, viennent placer sur nos têtes leurs mains de fer ; elles nous ravissent même les illusions qui enivraient nos jeunes années. La vieillesse arrive bientôt : triste, glacée, elle ne nous laisse jeter autour de nous que des regards désenchantés ; heureux alors, si à défaut d'un avenir

que nous n'avons plus, nous pouvons, en considérant le passé, y trouver quelques souvenirs consolateurs, nous rappeler que nous avons quelquefois fait le bien, et qu'au moins notre passage sur la terre n'a pas été perdu pour les autres hommes !

---

#### MÉLANGES.

— Il y avait long-tems qu'on n'avait vu de représentations aussi brillantes que celle qui a été donnée dernièrement à l'Opéra, au bénéfice de Galli.

M<sup>me</sup> Malibran Garcia, fille du chanteur de ce nom, a paru pour la première fois sur un théâtre, et pour son coup d'essai a disputé la palme du chant aux Pisaroni et Sontag. Elle est, sans contredit, restée au-dessous de ses deux célèbres antagonistes, mais elle est fort belle, fort jeune, et n'a pas encore acquis toute la plénitude de ses moyens qui étaient en outre évidemment paralysés par l'émotion que lui causait la nombreuse assemblée qu'elle avait devant les yeux. Sa voix est pleine et sonore, sa méthode excellente, et on peut lui prédire qu'elle est appelée à prendre rang parmi les premiers artistes connus.

On dit que l'administration désire engager M<sup>me</sup> Garcia, mais on ajoute que les prétentions de cette jeune cantatrice sont fort élevées, qu'il ne s'agit pas moins que de 50,000 fr. d'appointement, de trois mois de congé, à solde entière, etc. Que pourraient donc devenir celles de M<sup>mes</sup> Pisaroni et Sontag ! Nous ne chercherons pas à décrire le ravissement qu'a excité cette dernière ; les expressions nous manquent pour peindre toute la perfection du talent de notre admirable et séduisante *Sainte-Cécile*.

— Les tragédiens Anglais ont rivalisé avec les chantres de l'Ausonie. Parler de M<sup>lle</sup> Smithson, c'est toujours pour répéter que l'ensemble de tous les dons extérieurs unis à l'intelligence la plus parfaite, porte l'illusion au plus haut degré dans tous les rôles dont se charge cette actrice. Sa réputation est loin, dit-on, d'égaler en Angleterre celle qu'elle a conquise en France ; espérons que, retournant à



Londres chargée de tant d'éclatans suffrages, suivie de nos regrets, elle dessillera les yeux les plus prévenus.

La composition des loges était parfaite; les jolies femmes, les belles parures y étaient en telle quantité, qu'elles se nuisaient l'une l'autre. Parmi la confusion des brillantes étoffes, des pierreries, des coiffures, qui éblouissaient de toutes parts les yeux, nous avons distingué, dans une des stalles, une toque de velours ponceau, surmontée d'un saule blanc tellement beau, qu'il ensevelissait, sous ses flocons de neige, les deux personnes qui occupaient les places voisines. Beaucoup de toques en velours de couleur, des étoffes chinoises mélangées d'or et d'argent, quelques esprits simples et doubles, les uns tombant avec grâce sur le côté, les autres s'élevant avec majesté verticalement, produisaient le meilleur effet; ces esprits sont séparés par une grosse agrafe en diamans, qui vient ajouter la richesse de notre joaillerie à l'élégance et au bon goût de nos modistes.

Les élégans étaient en habits noirs et gilets blancs; on fait actuellement ces gilets en poil de chèvre blanc, à dentelle ciselée blanc sur blanc, avec différens dessins; ces étoffes surpassent en élégance toutes celles employées jusqu'à présent pour gilets; elles sont du meilleur effet et parfaitement portées.

— On a remarqué que les personnes d'une rare beauté, et surtout les hommes, affectent de tenir la tête penchée d'un côté; Alexandre, Alcibiade, Clément XII et Louis XV peuvent être cités pour exemple.

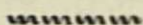
L'homme qui nourrit de grandes pensées, ou qui médite de grands projets, est porté à se gratter la tête avec un doigt ou à se frotter le front avec la main; César, Dante, Clément XIV, Rousseau et Napoléon possédaient ce petit défaut d'une manière frappante.

Être porté à se rider le nez, c'est une marque d'un naturel moqueur: Cicéron, l'Arioste et Voltaire ont excellé en ce point comme en bien d'autres.

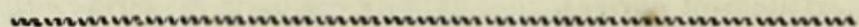


## ANNONCES.

— La 33<sup>e</sup> livraison de la première partie de la BIOGRAPHIE UNIVERSELLE ET PORTATIVE DES CONTEMPORAINS, et la 8<sup>e</sup> livraison de la seconde partie, sont en vente depuis quelques jours; elles contiennent la suite des lettres E, L, et le commencement de la lettre M (EBE-EYM, LOU-MAC). Entr'autres noms célèbres, on y remarque les suivans : *Edgeworth, Egerton, Elgin, Élisabeth, Elleviou, Enghien, Erskine, Esmenard, Esquirol, Étienne, Exmouth, Louis XVII, Louis XVIII, Louvel, Louverture, Louvet de Couvray, Lowe, Luce de Lancival, Luneau de Boisgermain, Lyon, Macartney, Macdonald, Mackau, Mackintosh*. On souscrit à Paris, chez Aucher-Éloy et C<sup>ie</sup>, éditeurs, rue St.-André-des-Arcs, n<sup>o</sup> 65; et chez Dondey-Dupré, rue Richelieu, n<sup>o</sup> 47 bis. Il paraît quatre livraisons par mois. Prix de la livraison : 2 fr. 50 cent. L'atlas des portraits, qui doit être fourni *gratis* aux souscripteurs, paraîtra incessamment.



On désire vendre, pour cause précipitée de départ, un cachemire blanc très-beau, à galerie riche, qui n'a pas encore été mis. Il a coûté 2,700 fr., on le donnera pour 1,200. S'adresser Vieille-Rue-du-Temple, n<sup>o</sup> 122, au portier.



On s'abonne aussi : Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du *Petit Courrier des Dames*, rue Richelieu, N<sup>o</sup> 47 bis, et rue Saint-Louis, N<sup>o</sup> 46, au Marais, à Paris.

Chez tous les libraires et imprimeurs des départemens, et chez les directeurs des postes.

A Amsterdam, Chez GABRIEL DUFOUR et C<sup>ie</sup>, libraires, sur le Rokin.

A Londres, Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone-place.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au Salon Littéraire, à Strasbourg.



*A ce Numéro est jointe la Planche 527.*

---

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, n<sup>o</sup> 46, au Marais.